

Projet

SARAH CASSENTI

PEAU-PHOTO

APPEL À RÉSIDENCE VILLA KUJOYAMA 2027

KYOTO - OSAKA - BAGNOLET - LA CIOTAT

www.coprsetoile.net — www.nonude.org — www.apolina.org

SARAH CASSENTI 252 BOULEVARD A. AAMARTINE, 13600 LA CIOTAT

ATELIER 5 RUE J-B REYNIER, 13600 LA CIOTAT

SARAHCASSENTI@YAHOO.COM

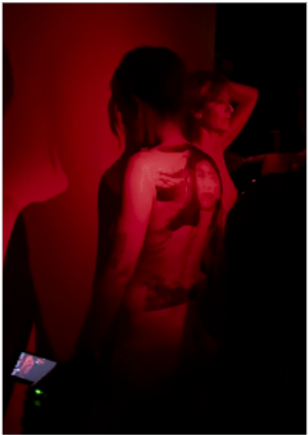
PEAU PHOTO
FRANCE JAPON



PEAU PHOTO & ANTHROPOMÉTRIES AU RÉVÉLATEUR
Projet de Sarah Cassenti

Le projet artistique que je souhaite développer au sein de la résidence à la Villa Kujoyama en 2027 s’inscrit dans une dynamique de rencontres artistiques et de performances conçues et menées entre la France et le Japon. Il tisse des liens entre les acteur·ices de la photographie argentique japonaise, les communautés queer de Kyoto et Osaka, ainsi que celles de La Ciotat, en dialogue étroit avec ma recherche artistique performative. À travers ces échanges, le projet explore le corps comme surface sensible, politique et relationnelle, révélée par les processus photographiques argentiques et performatifs, dans une approche du vivant incarné, singulier, à préserver.

Peau-Photo est une série de performances où l’image du photographe est révélée sur le corps du·de la performeur·euse en direct. Rencontres avec les artisan·es tireur·euses-filtreur·euses au sein de leur laboratoire de photographie argentique grand format dans la région du Kansai. Rencontres avec des photographes contemporain·es japonais·es et des personnes de la communauté queer de la région, identification de performeur·euses et de photographes pour la performance. Scénographie des performances et recherche de lieux — galeries, ateliers, musées, espaces contemporains — pour accueillir les performances. Dialogue entretenu depuis



la résidence au Japon entre l’artisan d’art tireur-filtreur Diamantino Quintas, le photographe-galeriste Luigi Clavareau, spécialiste de la photographie contemporaine japonaise en France, et moi.

Notre rencontre remonte à janvier 2000, à mon retour du Japon, alors que je portais avec moi une série photographique réalisée entre Tokyo, Kyoto et Chichibu, consacrée à Makoto, ou le corps d’une jeune Japonaise au passage de l’an 2000. J’ai confié ces images à Publimode, alors laboratoire argentique, et Diamantino Quintas a pris en charge les tirages. De cette première collaboration sont nées nos conversations, puis notre amitié, ainsi que des expérimentations artistiques partagées autour de mon terrain de recherche : le corps sexué, aujourd’hui nommé queer.

Diamantino n’a cessé de défendre et de développer, au fil des années, les procédés photographiques argentiques, nourri par ses échanges avec ses ami·es artistes. Diamantino Quintas est l’un des derniers maîtres tireurs argentiques grand format français. Il dirige aujourd’hui son laboratoire, Diamantino Labo Photo, à Bagnolet et collabore avec des figures majeures telles qu’Agnès Varda, œuvre à la préservation des photographies de Gilles Caron. Il est reconnu internationalement et son excellence est particulièrement considérée au Japon.

Le projet Peau-Photo est né de notre désir de révéler une photographie à même la peau de notre corps et de pouvoir nous déplacer avec cette apparition, notre corps traversé par l’image mémorielle d’un autre être. En retour, de porter les

histoires d’autres êtres sur notre corps parlant.

Nous avons pu expérimenter Peau-Photo lors de ma masterclass intitulée «Nönude Terrains Vagues» dans le laboratoire de Diamantino à Bagnolet en 2024. 5 performeur·euses queer en présence. Atelier dans lequel mes complices performeur·euses et moi-même invitons un public de dessinateur·ices, peintres, artistes et photographes confirmé·es à nous dessiner et à inscrire ensemble, en direct, l’histoire qui s’ouvre.

Ma complice Céline Paul et moi-même avons tenté l’expérience PEAU PHOTO ensemble. Je connaissais le travail photographique de Luigi Clavareau, proche de Diamantino, et j’ai choisi un portrait qu’il avait réalisé de son amie japonaise (Luigi Clavareau habite entre la France et le Japon) dans l’intention de faire apparaître son visage sur mon dos. Et, sur mon ventre, des pattes d’éléphant, l’animal totem de Luigi.

Même Diamantino était inquiet : est-ce que l’émulsion allait pouvoir sécher uniformément sur la peau et ses reliefs ? Le révélateur, le fixatif ? Tout a fonctionné. Les images sont apparues. Le public s’est émerveillé.

L’expérience PEAU PHOTO a été une première au monde !

J’aimerais aujourd’hui porter le projet au Japon, directement en réponse à cette première expérimentation, l’affiner techniquement et l’appliquer à de nouveaux corps. Expérimenter également les anthropométries au révélateur (voir les images dans le portfolio)

Rencontrer les intervenant·es de la scène photographique sur place et aller à la rencontre des personnes queer du Kansai. Et surtout faire se côtoyer l'esprit occidental (français) et l'approche japonaise de la nudité, pour en témoigner artistiquement.

Nous pensons bien sûr à Yukio Mishima, qui a tenté toutes sortes de représentations de son corps queer par le médium photographique, en collaborant avec son ami Eikoh Hosoe et à la réalisation de leur livre «L'Ordealie par les roses». Je pense à ces rencontres qui ont parfaitement fusionné les imaginaires, comme Serge Lutens — ami d'enfance de ma mère — et sa collaboration avec les firmes japonaises de cette époque, où le corps et les visages sont en jeu et se tendent pour ouvrir les portes d'autres mondes oniriques, en double vision, de part et d'autre du monde. Je pense aux danseur·euses de butô, à la manière dont l'émotion traverse leur corps et nous parle au-delà de la parole.

Moi, je souhaite transformer ces expérimentations en moments vivants pour un public japonais d'artistes confirmé·es et de personnes engagé·es. La documentation serait matière à exposition, tout public, à des rencontres pour témoigner et constituerait la possibilité de visibiliser et de faire se rencontrer artistiquement les communautés queer française et japonaise, scénographiées par mes soins et ma sensibilité de terrain. Au quotidien, nous expérimentons les genres, nous expérimentons notre propre approche de la vie. J'ai passé ma vie à le noter, à l'inscrire, à le porter. Cela apporte une finesse de perception et de traduction, ainsi qu'une délicatesse envers les personnes concernées.

Le temps à la Villa Kujoyama me permettra d'étudier davantage les auteur·trices et les artistes japonais·es sur l'approche de la nudité, approche qui me semble tout à fait différente ; de rencontrer des artistes danseur·euses et performeur·euses pour créer ensemble de nouveaux moments d'apparition live ; d'identifier des espaces permettant à ces performances d'avoir lieu ; de rencontrer des artisan·es tel·les que Diamantino Quintas sur le terrain japonais, de faire dialoguer les savoir-faire pour de nouvelles expérimenter ensemble.

Il est important de constituer, de conserver et de diffuser les témoignages des êtres sensibles, le témoignage de nos ressentis et de notre existence, aujourd'hui. Nous arrivons à un changement de paradigme considérable en ce qui concerne la perception du vivant et, exactement au même moment, nos libertés subissent d'effroyables attaques. Je résiste en créant des liens via mon expression artistique pour continuer de porter un monde dans lequel nous nous sentons vivant·es et fières.

Je vous remercie de votre attention,

Sarah Cassenti, 1^{er} février 2026, La Ciotat.

PEAU PHOTO - NÖNUDE TERRAINS VAGUES
Extrait. Entretien entre Diamantino Quintas et Sarah Cassenti,
paru dans Celebrity cafe #6.

<https://corpsetoile.net/2024/02/23/nonude-terrains-vagues-%e2%88%bc-oshiroi/>

Lors du Nönude Terrains Vagues imaginé par Sarah Cassenti, s’est déroulé en public la scène-vivante “ Peau Photo ”. Révélation de photographies et de photogrammes sur notre peau, Céline Paul et Sarah Cassenti, par Diamantino Quintas dans son atelier et laboratoire argentine, d’après 2 négatifs de Luigi Clavareau. Nous avons ensuite enregistré un entretien pour la revue Celebrity Cafe dont voici un extrait.

L’interview complet est à consulté sur les pages du portefeuille.

(...)

Dimantino Quintas : Et puis tu avais mis de la crème... là où je commençais à y croire, c’est quand au bout d’un moment, ça avait séché sur tes bras, la gélatine avait séché, et j’avais peur que les températures soient proches entre le corps et l’émulsion, voilà, mais bon, après, j’étais déjà un petit peu plus léger quand j’ai senti que ça avait séché, et après l’exposition avec le négatif et tout ça, on rentre, puis j’avais aussi une émotion quand on revenait de nouveau vers la chambre noire vers le développement, j’avais dit comme ça, en passant du grand format au développement, que je ne m’attends pas du tout à ce que ça fonctionne. Ok, donc, je passe, je propose à Romain de révéler l’image, mais il a refusé et il a trouvé le truc, c’était de poser un chiffon pour que ça ne coule pas, et je commence,

et d’un seul coup, OAUHHH, je crois que je te dis « c’est magnifique, c’est magnifique », c’était une apparition comme je n’ai jamais vu une apparition photographique, jamais, parce qu’on est souvent étonné quand ça apparaît sur le papier, mais là, c’était vraiment, on était dans le vivant, c’était vraiment autre chose. (...)



« Peau Photo » lors du Nönude Terrains Vagues, Dimanche 17 mars 2024.
Sarah Cassenti et Céline Paul, Diamantino Quintas
assisté de Romain Hemon. Photographie de Thu-Huyen Hoang.